



G. Ferrer :
œuvre sur papier (1990).

Voyage, ces ballottés par la Grande. Question. Ils sont le plus souvent suspendus, très instablement suspendus, entre la vie et la mort.

Ce passage est leur seule "histoire, leur seule identité, leur unique mission. Ils sont explorateurs envoyés quelques encablures au-delà de la Grande Frontière, éclaireurs s'enfonçant de quelques pas dans la Grande Lumière. Éclaireurs aveuglés par tant d'éclat qu'ils vacillent encore dans le doute. L'œuvre de Guy Ferrer est de part en part transpercée par l'aiguillonnante passion de savoir, et de part en part agitée des convulsifs refus du doute. Et si l'humour y est si souvent présent, c'est qu'il est non seulement, comme on l'a si somptueusement dit, *la politesse du désespoir*, mais également la dernière manifestation possible d'un questionnement impliquant encore une espérance. Surtout, il y a là du mystère et de la subtilité, entre eux dosés comme seul sait le faire l'Orient, celui des ors de Byzance, des immatériels palais de l'Inde et de la vrombissante pénombre des temples tibétains.

GÉRARD BARRIÈRE

*Exposition du 21 mai au
22 juin à la galerie du Sénat,
7, rue de Vaugirard, 75006
Paris. Tél. : (1) 40 51 72 75.*

GUY FERRER, LE FUNAMBULE

Ce jeune peintre est de l'espèce trop rare des artistes philosophes. Les représentants de l'étrange humanité qui passe en ses tableaux n'ont-ils pas une évidente parenté avec ceux dont Paul Klee peupla ses superbes illustrations du *Candide* de Voltaire ? Hommes précaires, funambules plus frêles que le fil qu'ils foulent, juste assez consistants pour dire qu'ils ne font que passer. Font trois petits tours et puis s'en vont, ces baladins du Grand